

*De nombreux diocésains éprouvent des attentes fortes pour ouvrir et vivifier nos pratiques paroissiales actuelles. L'Assemblée Synodale est-elle d'accord pour demander au secrétariat de travailler un document à l'intention des équipes synodales, dans le but de réfléchir à la charge curiale, à la proximité avec les plus petits et les personnes démunies, à l'animation des paroisses et aux nouveaux défis que posent les mobilités humaines ?*

Le thème consacré aux « défis des mobilités humaines » peut paraître simple et banal. Il n'en demeure pas moins qu'il concerne tous les fidèles réguliers, occasionnels voire inconnus. De même ses conclusions pourront être reprises voire améliorées dans d'autres groupes de travail.

Mouvement irréversible et en progression constante dans les sociétés modernes, la mobilité humaine a déjà et continuera à avoir un impact très fort tant sur le fonctionnement et la vie des paroisses que sur la manière dont nous pratiquons aujourd'hui notre foi. Les défis qu'elle génère représentent donc bien des enjeux majeurs pour la poursuite de l'évangélisation moderne, particulièrement pour l'Eglise de Saône et Loire.

Après avoir dressé le constat de la situation actuelle et fait le bilan des conséquences principalement sur la pratique individuelle et collective de la foi, nous nous attacherons à faire l'inventaire des défis posés par ces mobilités et ébaucherons très sommairement des solutions possibles ou potentielles à imaginer et à construire.

### **1- Aujourd'hui la mobilité fait partie intégrante de la vie de l'homme moderne**

Sous le terme « mobilité humaine » nous avons regroupé toutes les situations que peuvent générer les mouvements individuels ou collectifs, voulus ou subis, et qui ont des conséquences importantes, tout d'abord, sur le « vivre ensemble » et, ensuite, sur la manière dont tout un chacun peut et veut développer sa pratique de la foi. C'est une véritable révolution sociétale à laquelle nous assistons et pour laquelle l'analyse des comportements individuels doit être réalisée avec finesse.

Dans l'Église de Saône et Loire, sans aucune contestation possible, les infrastructures ainsi que les moyens modernes de déplacement, de communication et d'information ont bouleversé le rapport à la mobilité. Qu'elle soit personnelle, familiale ou professionnelle, **la mobilité fait partie intégrante de la vie de l'homme moderne en provoquant un « éclatement spatio-temporel » des structures de base qui conduit à des évolutions importantes des conditions de vie.** Si les jeunes générations, principalement au sein de la population active, se l'ont appropriée tout naturellement depuis une trentaine d'années, les plus âgés s'en accommodent maintenant tout aussi facilement, comme par exemple les mouvements liés à la garde des petits-enfants qui engendrent des absences prolongées de la résidence. De même, l'éclatement du noyau familial pour de multiples raisons (séparation des parents, activité professionnelle délocalisée, poursuite des études pour les jeunes, etc.) a été un accélérateur de cette mobilité le plus souvent subie et dont il va falloir aussi s'accommoder comme un cercle d'amis ou de rencontres élargi, une alimentation perturbée, le développement de la civilisation des loisirs, etc. En conséquence, la notion « d'espace et de temps » s'est considérablement élargie pour faire place à une « suractivité relationnelle plus ou moins acceptée et maîtrisée » à laquelle est associée le plus souvent un « repli sur soi imaginé comme une phase de récupération passagère », tout en renforçant la dispersion des cercles de base, et en particulier celui de la famille qui n'a plus de frontières bien précises. De même, les activités traditionnelles tendent à disparaître pour laisser la place, non seulement, à des rencontres de fortune ou de circonstance, mais aussi, à des rencontres d'affinités ou d'homophilie, sources d'épanouissement personnel et de plaisir partagé.

Si elles apportent beaucoup de satisfactions sur le plan relationnel, ces mobilités, bien souvent vécues chaque jour, voire plusieurs fois par jour et y compris pendant les périodes de vacances ou de repos, sont la source permanente de **difficultés d'intégration dans des organisations établies**, comme une paroisse par exemple, d'instabilités voire de retrait dans les engagements. En effet, les emplois du temps et les agendas sont tour à tour bousculés, ce qui par réaction modifie en profondeur la notion de « vivre ensemble », car les rythmes des uns et des autres sont tout à fait différents et souvent ne peuvent se rejoindre. A l'inverse, un peu à l'image d'un supporter d'équipe de sport, ces mobilités peuvent favoriser la fidélité d'un engagement, tel le supporter qui n'hésite pas à faire des kilomètres pour suivre les déplacements de son équipe. Donc, elles ne sont pas forcément synonymes de rupture totale avec son cercle relationnel. Et d'ailleurs, cela se confirme à tous les âges.

En fin de compte, ce phénomène de « **communauté d'adhésion** » prend de plus en plus d'importance dans nos modes de vie et permet de s'identifier beaucoup plus facilement à une communauté. Il n'est plus nécessaire d'être présent pour en faire partie, les moyens

modernes de communication permettent de participer virtuellement. A contrario, le fait que chaque membre du groupe privilégie sa propre activité au détriment de la celle des autres membres réduit d'autant une participation commune comme auparavant, où toute la famille se déplaçait ensemble pour assister à une célébration. Tout cela crée des divergences dans la perception d'un évènement pour lequel chacun y associera une priorité totalement personnelle. Les irréductibles de la régularité et de la fidélité y voient une entrave forte à la notion de communauté et une recherche égoïste d'un besoin personnel.

Comme dans la vie de tous les jours, ces constats ont un impact fort sur la pratique de la foi. Le fidèle, qu'il soit permanent ou occasionnel, se construit progressivement sa propre manière de vivre sa foi en prenant en compte au mieux les contraintes de sa « propre mobilité » dominante par rapport à celle des autres. Nous pouvons en conclure qu'aujourd'hui, comme l'électeur, **le fidèle devient « volatile »**, c'est-à-dire que, tout en pouvant rester fidèle, il est prêt à se déplacer pour assister à une célébration ailleurs que dans sa paroisse de rattachement afin d'y retrouver une « communauté », dans laquelle il s'identifie plus facilement. Ce transfert occasionnel ou permanent peut paraître contraire à l'universalité traditionnelle d'une assemblée paroissiale mais n'entrave pas forcément la notion de pratique régulière. C'est tout simplement « **ailleurs et autrement** » avec le respect de principes personnels dictés par cette mobilité tels que la proximité géographique, un horaire mieux adapté, un style de célébration plus approprié, un prêtre plus charismatique, une communauté plus accueillante, etc.

Nous ne pouvons parler des mobilités humaines sans évoquer les grandes migrations humaines (migrants économiques ou réfugiés politiques), qui, certes, ne rentrent pas complètement dans les évolutions de nos paroisses mais doivent être prises en compte dans la dimension plus large de la participation de fidèles étrangers à la vie de ces dernières. Pour autant, avant d'en arriver jusque-là, il convient d'abord de développer une dynamique de rapprochement qui peut déboucher sur des prises en charge progressives, le plus souvent avec l'aide des pouvoirs publics et d'associations appropriées. Ce sujet est vaste et mérite à lui seul un développement particulier que le groupe de travail n'a pas encore effectué.

Alors, nous le constatons et certes pouvons le subir, mais il n'est plus possible aujourd'hui d'interrompre cette évolution. Il faut donc la comprendre, c'est-à-dire l'accepter, et surtout la prendre en compte en l'intégrant du mieux possible dans la vie et le fonctionnement de nos organisations chrétiennes.

## **2- Des adaptations impératives mais pas nécessairement bouleversantes**

La réaction à une évolution non souhaitée ou non voulue peut conduire à deux attitudes opposées : soit, subir jusqu'à se trouver confronté à des situations de plus en plus intenable, soit, réagir et essayer d'anticiper les transformations. A l'analyse des conséquences de cette mobilité humaine, il apparaît évident que le modèle paroissial d'hier et d'aujourd'hui doit impérativement s'adapter à cette « volatilité de l'assemblée ». Les solutions sont nombreuses et très certainement incomplètes. Nous nous contenterons pour l'instant d'en préciser quelques principes fondateurs avant de laisser le soin au groupe de travail de faire des propositions plus concrètes.

**Les facteurs qui permettent l'identification à une assemblée paroissiale** sont nombreux et surtout variables. Comme pour un achat dans une grande surface, il n'est pas inutile de mesurer ce qui fait l'attrait autrement que par la simple proximité géographique ou le besoin indispensable, comme par exemple pour une cérémonie de funérailles. Avec l'étendue géographique progressive des secteurs paroissiaux, même si la mobilité pourrait apparaître comme un élément facilitateur, il n'est pas certain que cela soit suffisant pour déplacer les foules, tant la notion d'horaires de célébration, la nature et le style de cette dernière peuvent influencer le fidèle plus ou moins durablement. En revanche, il n'est pas certain que le fidèle éloigné de l'Eglise ne soit perturbé car il viendra chercher un besoin ponctuel qu'il identifiera en regard avec son expérience personnelle.

**La communauté paroissiale devenue progressivement « à géométrie variable »** va devoir, si elle veut exister et se développer, être à l'écoute de ces « fidèles volatiles » pour satisfaire des approches nouvelles, différentes, complémentaires. Cette adaptation ne peut se faire sans oublier les personnes âgées pour qui le besoin de reconnaissance doit être conservé. Donc, cette adaptation doit être mesurée, pas trop rapide et ouverte. Là se situe toute l'attention que doit porter la communauté à la rencontre avec ces personnes de passage, avec lesquelles il ne faut surtout pas fermer la porte mais appeler à la coopération.

**Le fonctionnement et l'animation d'une paroisse va reposer sur un « cœur ou noyau très ouvert »** peut-être plus réduit avec une capacité d'intégration plus efficace pour stabiliser ses fidèles. C'est une organisation à imaginer plus réactive mais tout aussi convaincue. Qui dit intégration ou parfois uniquement insertion, dit forcément la prise en compte des atouts et des freins que représente « l'étranger ». A cet effet, les notions d'accueil et d'écoute sont prédominantes et nécessitent une disponibilité et une connaissance sans faille. Ces domaines ont fait l'objet de propositions intéressantes dans l'exploitation des travaux effectués par les équipes synodales.

**Les étapes traditionnelles de la pratique de la foi**, baptême, communion, mariage, funérailles, restent toujours valides mais doivent être une occasion inespérée de toucher des publics non avertis voire opposés, d'où l'attention particulière qui doit leur être portée. En effet, c'est au cours de ces événements que la mobilité permet à tous d'entrer dans une église.

Dans cet univers en mutation permanente, **le prêtre reste le garant de la ligne directrice fixée avec la communauté et le fédérateur des sensibilités tout en étant un « leader » incontesté et incontestable**. L'appropriation et l'exercice de ce rôle sont complexes. C'est la raison pour laquelle il doit être soutenu fortement par la communauté.

Si la pratique de la foi repose en grande partie sur la participation à l'Eucharistie, **de nouvelles formes de prières et d'engagement apparaissent** qui tendent à satisfaire de plus en plus de fidèles et à brasser des personnes toutes différentes, comme par exemple les veillées de prières, les rencontres de partage, événements festifs de grande ampleur, etc. Elles peuvent permettre une certaine fidélité de la participation mais surtout montrent un engagement personnel plus important.

## **Conclusion**

En conclusion, il apparaît que si les mobilités humaines perturbent la vie traditionnelle d'une paroisse et la pratique individuelle de la foi, en revanche elles ne remettent pas en cause profondément la quête de religion. A l'inverse elles peuvent être l'occasion d'un renouveau de la foi dans des ensembles moins établis qu'auparavant mais tout aussi voire plus riches. Alors ne désespérons pas ... « N'ayons pas peur ! » d'aller conquérir les cœurs et les fidèles là où ils sont en capacité pour se réunir. Rien n'est trop beau pour découvrir Dieu ... nous sommes prêts à parcourir des distances énormes ... d'ailleurs les rencontres de la communauté de Taizé en sont un formidable exemple.

## **Questionnement pour un débat éventuel**

Sans aucun doute, nos sociétés modernes ont été confrontées depuis une vingtaine d'années à un phénomène nouveau, la mobilité, qui a conduit progressivement à une évolution importante de nos méthodes de « vivre ensemble » et de partage d'évènements communs. Le développement des moyens modernes de communication et transport en sont la cause profonde.

Même s'il faut admettre que ces moyens ont sûrement facilité et intensifié les relations en tous genres, il n'en demeure pas moins qu'ils ont aussi bouleversé nos approches de vie communautaire pour les rendre peut-être plus incertaines, plus volatiles ou plus personnelles, et ce dans la recherche d'une satisfaction personnelle au détriment de la communauté.

Ainsi, nos organisations catholiques, et en particulier nos paroisses, en subissent aujourd'hui des effets le plus souvent négatifs. Est-ce à dire que le phénomène est irréversible, ce serait aller trop loin dans les conclusions.

Pouvons-nous essayer de trouver des parades à ces nouveaux défis qui apparaissent parfois brutalement, tels que l'intégration de nouveaux membres, l'émergence d'une certaine compétitivité entre les paroisses pour aller chercher ou faire venir le fidèle, etc. ?

## **Quelques propositions d'orientation**

Des réflexions conduites actuellement, il s'avère que les mobilités humaines mettent fortement en valeur dans nos organisations le besoin impérieux d'accueil, d'écoute et de rencontre pour éviter de laisser sans réponse toutes les personnes qui n'ont pas la chance de bénéficier de la capacité à s'approprier cette mobilité omniprésente.

***Souhaitons-nous continuer à réfléchir à des moyens à mettre en œuvre pour proposer plus d'accueil, d'écoute et de rencontres dans l'Eglise qui est en Saône-et-Loire ?***